

Texte :

La grève insurrectionnelle

Une effervescence régnait dans le quartier. Apparemment, un évènement se préparait. Je découvris pour la première fois un tract de l'organisation du FLN que Hocine me remit pour le lire et le diffuser discrètement. Il était demandé à la population de se préparer à observer une grève générale de huit jours à partir du 27 février 1957, date à laquelle l'Assemblée générale de l'ONU devait débattre de la question algérienne.

Les cellules de résistants qui, jusque-là, activaient clandestinement, sortirent pour expliquer aux gens ce mouvement qui allait constituer, pour les moudjahidines, du djebel ou de la ville, un acte de solidarité majeur et encouragement envers le mouvement de libération nationale, contredisant l'allégation coloniale selon laquelle le peuple algérien n'était pas solidaire des rebelles qu'elle appelait « fellagas ».

Le jour J, la Casbah était méconnaissable. J'avais le sentiment d'être dans un autre monde. C'était une ville morte. La rue Randon présentait un visage inhabituel avec ses rideaux baissés. Au fond, chacun était conscient que les forces armées et la police coloniale n'allaient pas demeurer les bras croisés. Une riposte se préparait à coup sûr. Discrètement, la population s'organisa pour assurer une surveillance de jour comme de nuit, guettant le moindre mouvement dans le camp ennemi.

La réaction de l'armée ne se fit pas attendre. Elle fut brutale, sauvage, et le colonialisme qui n'attendait qu'une occasion pour faire une démonstration de force, ne s'en priva pas. Je découvrais sa véritable incarnation : hideuse, raciste, convulsée à la fois de rage et de terreur. La grève des huit jours sonna comme un démenti cinglant aux fantasmes d'une Algérie éternellement française. Les portes défoncées à coups de crosses et coups de pied, des rideaux de fer des magasins relevés ou arrachés de leurs rails ; les perquisitions systématiques des maisons avec des arrestations massives de personnes sorties de leurs domiciles quelques fois en pyjamas, pour être entassés comme du bétail dans des camions militaires. Ce jour-là, je découvris la véritable nature humaine. A une allure folle, les masques tombaient.

Les irréductibles de la Casbah
Rachid BELHOCINE, éd RAFAR,
Alger, 2013 pp 47, 48

Questions:

I. Compréhension:

1. L'auteur évoque un fait historique important dans le combat du peuple algérien. Lequel ? Où et quand a-t-il eu lieu ?
2. Pourquoi le choix de cette date selon l'auteur ? Relevez une phrase du texte qui appuie votre réponse.
3. Quelle était l'état d'âme du témoin en voyant les quartiers déserts de la Casbah ?

4. Classez les mots et expressions suivants : préparation d'une riposte / hideuse, raciste et convulsée / surveillance et attente / préparer une grève / perquisitions systématiques / entassés comme du bétail.

Forces coloniales :

Peuple algérien :

5. « ... La grève de huit jours sonna comme un démenti cinglant aux fantasmes d'une Algérie éternellement française ... »

Cette phrase signifie :

- La grève a montré à la France que l'Algérie n'a jamais été française.
- La grève a obligé la France de reconnaître l'Algérianité de l'Algérie.
- La grève a forcé la France de montrer son vrai visage.

Choisissez la bonne réponse.

6. A quels éléments du texte renvoient l'expression « le jour J » et le mot « en » dans les phrases ci-dessous ?

« **Le jour J**, la Casbah était méconnaissable » (3^{ème} paragraphe)

« Ne s'**en** priva pas » (4^{ème} paragraphe)

7. « Je découvrais sa véritable incarnation. je découvris la véritable nature humaine. »

- Réécrivez la phrase en la commençant ainsi : Rachid disait **que** ...

8. L'auteur s'implique clairement dans le texte. Relevez du (4[§] paragraphe), un commentaire qui confirme son implication.

9. En vous référant aux cours d'histoire-géo, dites quel autre moyen a été utilisé pour médiatiser la cause algérienne. Répondez en deux ou trois lignes.

Qui veut, peut !

